



Trash is Cash

Réalisation : Alessandra Argenti

Production : Cultural Video Foundation, Kenya 2008

Caméra : Alessandra Argenti

Montage : Cultural Video Foundation

Musique : Ukoo Flani Mau Mau

Documentaire, 20 minutes (version courte)

Recommandé dès 14 ans

Langues : anglais-kiswahili

Sous-titres : français, allemand

Dossier pédagogique : Michael Andres ; traduction : Martine Besse

Vue d'ensemble des thèmes :

Projets de recyclage créatifs au Kenya à partir de déchets

Conditions de vie dans un bidonville de Nairobi

Projets issus de l'initiative des populations et dignité humaine

Contenu

A Dandora, l'un des bidonvilles de Nairobi, les montagnes de déchets se dressent vers le ciel. En même temps, la plupart des habitant-e-s n'ont pas de travail. Le groupe Formada constitué à l'initiative des habitant-e-s entend fournir par ses projets une solution aux deux problèmes : les déchets sont collectés et recyclés de manière judicieuse ; les jeunes ont ainsi un travail.

Ce film présente plusieurs idées de recyclage créatif. Les détritiques accumulés permettent ainsi de produire du biogaz, du compost, des combustibles et des sandales. Les jeunes expliquent pourquoi ils trouvent cette initiative importante et invitent les spectateurs et les spectatrices du Nord à remettre en cause leur vision de l'Afrique.

Ce film rafraîchissant est une coproduction de l'ONG « Cultural Video Foundation » et de « Formada ». Il a pour but d'interpeller les jeunes dans le monde entier et de les sensibiliser aux questions de l'environnement, de la santé et de la justice sociale. C'est un film venu « de la base » qui offre, grâce aux images du quotidien, un aperçu saisissant des conditions de vie à Dandora. En outre, le groupe Ukoo Flani Mau Mau présente un clip musical dans lequel ils font pousser la tour de déchets jusqu'au ciel.

Informations générales

A quoi ressemblent les héros? Peut-être aux femmes et aux hommes de ce film? Quoiqu'il en soit, ce que ces personnes réussissent à changer dans leur environnement suscite l'admiration: ils déploient une énergie et une créativité extraordinaires pour essayer, à toute petite échelle, d'améliorer leurs difficiles conditions de vie. Pour comprendre réellement ce que ces jeunes hommes et femmes réussissent à faire, il est nécessaire d'en savoir un peu plus sur la situation dans laquelle ils vivent.

Korogocho est l'un d'eux; quant à Kibera et Mathare, ce sont les plus connus des innombrables bidonvilles de la périphérie de Nairobi. Sur les 3 millions d'habitant-e-s que compte, selon les estimations, la capitale du Kenya, près de la moitié vit dans ces quartiers pauvres. A beaucoup d'endroits, les conditions de vie sont indignes, car tout manque: l'eau courante, l'électricité, les installations sanitaires, l'évacuation des déchets, les emplois. Les baraques en tôle ou en bois de récupération sont serrées l'une contre l'autre; il n'est pas rare que 10 personnes s'entassent dans un espace de 10 mètres carrés. Il n'y a pas de routes goudronnées, les rues et les ruelles étroites se transforment en borbier lors de chaque pluie. Les conditions d'hygiène sont catastrophiques. L'eau dont la qualité est souvent déficiente doit être achetée à des commerçants privés, les excréments humains sont évacués, faute de toilettes, dans des petits sacs en plastique déposés en bordure de chemin.

Des centaines de nouveaux arrivants chaque jour

La population des bidonvilles de la périphérie de Nairobi continue malgré tout de s'étendre. Dans beaucoup de régions rurales, la pauvreté est si grande que le seul espoir de trouver un travail quelconque pousse les gens vers la capitale. Tout nouvel arrivant se retrouve à Korogocho, Kibera ou Mathare et essaie de se débrouiller grâce à des petits boulots.

Le tourisme et le Kenya

«La destination de nos vacances était le Kenya; nous avons parcouru le pays et visité différents parcs nationaux. La nature était extraordinaire et nous avons été fascinés par les gens et leurs coutumes. ... Les grandes villes de Nairobi et Mombasa étaient aussi très intéressantes, il ne faut pas manquer les magasins et les marchés. Le mode de vie des gens dans les villes et à la campagne diffère beaucoup de ce à quoi nous sommes habitués.»

Commentaire d'un voyageur de retour du Kenya, tiré et traduit de «ab in den urlaub.de»

Le Kenya est une destination touristique très appréciée; chaque année, plus de 1,2 millions de personnes passent leurs vacances dans ce pays d'Afrique de l'Est, que ce soit sur les plages de sable blanc de la côte ou en prenant part à des safaris à l'intérieur du pays. Les voyageurs privilégient souvent les offres «all inclusive». Les touristes peuvent alors manger et boire à volonté pour un prix fixe. Les structures hôtelières sont souvent clôturées et surveillées et les vacanciers sont dissuadés de quitter seuls le périmètre de l'hôtel.

Le Hollandais Eric Schlangen propose un safari d'un genre particulier: pour la somme de 20 livres, les visiteurs sont conduits dans le bidonville de Kibera. D'autres voyagistes emmènent eux aussi les touristes dans les quartiers pauvres sous bonne protection pour leur offrir un aperçu de la vie des habitant-e-s des bidonvilles.

Les gens des bidonvilles vivent dans une absolue pauvreté, la plupart d'entre eux gagnent moins d'un dollar par jour; la criminalité et la violence sont très répandues. La vie des habitant-e-s est régie par les gangs et les politiciens corrompus. La pauvreté détruit de nombreuses familles. Les

pères s'en vont ou ne respectent pas leurs obligations d'entretien, des milliers d'enfants vivent dans la rue, la prostitution infantile est courante. Selon un rapport de l'UNICEF, plus d'un tiers des filles de 12 à 18 ans se livrent à des pratiques sexuelles contre de l'argent ou des cadeaux.

Des initiatives pour combattre la corruption

Plus de 200 organisations non gouvernementales et de nombreux groupes nés de l'initiative populaire essaient d'améliorer de diverses manières les conditions de vie des habitant-e-s des bidonvilles. En plus des projets présentés dans le film, il existe des projets dans le domaine de la santé, des projets de formation, des projets pour les enfants de la rue, des projets destinés à améliorer la distribution d'eau ou tout simplement des projets visant à construire des toilettes. Tous ces groupes actifs luttent contre le manque d'argent permanent mais aussi contre un adversaire puissant qui leur rend la vie dure : la corruption omniprésente.

Le Kenya est l'un des pays les plus corrompus du monde. Il est courant dans la vie de tous les jours que chaque policier, chaque fonctionnaire doive être soudoyé pour effectuer la prestation qu'on lui demande.

Le gouvernement corrompu du Kenya

Les observateurs internationaux s'élèvent depuis des années contre le fait que pratiquement toutes les élections des années passées ont été falsifiées et que la majorité des élus politiques se remplissent les poches dès qu'ils sont au pouvoir. Lors de sa dernière visite en 2011, la Chancelière fédérale, Angela Merkel, a demandé au Kenya d'adopter une loi anti-corruption si le pays voulait que l'Allemagne continue de s'intéresser à une coopération économique et de fournir une aide au développement.

Les tensions récurrentes entre les différents groupes ethniques, ainsi que les famines qui affectent certaines régions du pays, ont un lien très étroit avec la mauvaise gestion des affaires publiques et avec le fait que chaque élu politique (ou presque) ne pense pas au bien-être du pays, mais uniquement à ses intérêts personnels et à ceux de sa famille et de ses amis. Après les élections de 2007, des actes de violence particulièrement sanglants se sont produits et ont fait des milliers de morts. Malgré la pression internationale, aucun responsable n'a comparu devant un tribunal kényan. Au début de 2012, la Cour pénale internationale de La Haye a donc déposé plainte contre quatre élus politiques kényans au plus haut niveau. La procédure est en cours.

Quiconque critique au Kenya la corruption très répandue met sa vie en danger. Les meurtres politiques sont courants et ils ne sont que rarement – voire jamais – élucidés.

Les effets d'une gestion des affaires politiques marquée par la corruption sont également sensibles dans les bidonvilles. Officiellement, la plupart des baraques misérables n'existent pas. Elles « appartiennent » à des intermédiaires qui réclament de leurs habitant-e-s un petit loyer. Pour ces derniers, il n'est guère possible de se défendre, car ces « propriétaires » sont protégés par les policiers et les politiciens. Les habitant-e-s des bidonvilles n'ont guère la possibilité de réclamer des droits.

En outre, des millions « disparaissent » de manière répétée des caisses publiques, alors que ces fonds étaient destinés à améliorer les conditions de vie dans les bidonvilles. Dans ces circonstances, la population n'a qu'une possibilité : essayer de s'en sortir par elle-même.

L'histoire du Kenya

C'est sur le territoire de l'actuel Kenya que vivaient déjà, il y a 4 millions d'années, les hominidés appelés «Australopithecus anamensis» et «Keniantropus platyops». C'est en Afrique de l'Est que s'est développé le genre «Homo»; c'est la raison pour laquelle on dit souvent que cette région est «le berceau de l'humanité».

Les 150 dernières années du Kenya ont été marquées par le colonialisme. En 1885, l'Allemagne établit un protectorat sur la côte de Zanzibar. En 1898, les Allemands ont laissé leurs territoires aux Anglais; ces derniers ont remis de grandes parties du pays à des fermiers blancs.

A partir de 1952, les indigènes ont lutté pour leur indépendance et les premières élections ont eu lieu en 1957. Le Kenya a obtenu officiellement son indépendance en 1963. Après des élections houleuses, Mwai Kibaki a été réélu à la présidence en 2011.

Vivre des déchets – mourir dans les déchets

Dandora, dans le bidonville de Korogocho, est la plus grande décharge de Nairobi, peut-être même la plus grande du monde. Chaque jour, 2000 tonnes de déchets provenant de la capitale y sont déposées. Des milliers d'habitants de Korogocho trouvent leurs moyens de subsistance en fouillant les débris pour y trouver des objets et des matériaux utilisables, en les récoltant et en les revendant à des marchands. Ce travail est pénible et néfaste pour la santé. Les débris qui brûlent endommagent les poumons; les substances toxiques et les métaux lourds se déposent dans le corps, le sol et l'eau sont contaminés. Des examens effectués parmi les enfants ont montré que la concentration de plomb et d'autres métaux lourds de plus de 50 pour cent dépassait largement les valeurs limites admises au niveau international. Pour les gens de Korogocho, c'est une situation inextricable: ils ont besoin des déchets, car c'est une source presque unique de gagner un peu d'argent et ils savent qu'en même temps, ils exposent gravement leur santé.

L'initiative populaire et le soutien international

Le programme né de l'initiative populaire «Trash is Cash» entend motiver avant tout les jeunes à chercher des possibilités et des moyens d'améliorer leurs conditions de vie en gagnant de l'argent grâce à l'unique ressource disponible: les déchets. Les initiatives présentées dans le film offrent un aperçu de la créativité et de la diversité des projets conçus et réalisés par les habitants. Malgré le foisonnement d'idées, la simplicité de la réalisation est époustouflante: tous les outils et les machines utilisés dans le cadre des projets sont construits de manière si simple qu'ils peuvent être fabriqués et réparés sur place.

«Trash is Cash» redonne confiance aux habitants en raison de la possibilité qu'il leur offre de gagner de l'argent grâce aux produits fabriqués. Même si ces projets ne peuvent venir en aide qu'à un petit nombre d'intéressés si l'on considère les 1,5 millions d'habitants que comptent les bidonvilles, le message que véhiculent les personnes engagées dans ce projet est peut-être encore plus important: ensemble, nous pouvons changer quelque chose pour notre bien. Ceci est éminemment important dans un pays où l'on ne peut guère attendre d'aide de l'Etat. Beaucoup de ces organisations issues de l'initiative populaire sont aussi soutenues par des organisations caritatives internationales. Les projets de recyclage bien conçus peuvent créer des milliers de places de travail et réduire la pollution du sol et de l'air dans les bidonvilles de la périphérie de Nairobi.

Public visé

Cycle 3 HarmoS et postobligatoire, dès 14 ans

Objectifs d'apprentissage

- Les apprenant-e-s
- réfléchissent au principe de « l'initiative prise par la population pour s'en sortir » dans un contexte de politique de développement.
 - prennent conscience des liens entre pauvreté, exode rural et bidonvilles.
 - s'approprient des connaissances de base sur le Kenya, un pays en développement confronté à la fois au tourisme et à la grande pauvreté.
 - comparent le recyclage ici et au Kenya.

Approches didactiques

Objectifs partiels	Méthode/contenu	Temps	Matériel
Première approche du sujet	Ecrivez la formule « Trash is Cash » au tableau et réalisez un mind map avec la classe : qu'est-ce que cela pourrait signifier, à quoi pensent spontanément les élèves ?	15'	
Première approche du sujet	Montrez à la classe le vidéo-clip de 3 minutes à propos du film, sans le commenter. Faites ensuite un « tour de table » éclair : où est-ce que cela pourrait se situer ? De quoi s'agit-il ? Quels sont les sentiments suscités par le clip ?	15'	www.viewchange.org/videos/trash-is-cash
Réflexion à propos du film	Petit résumé des thèmes du film en discutant avec la classe : quelles sont les personnes qui interviennent, quels sont les thèmes essentiels, quelles possibilités de solution/quels projets montre-t-on ?	15'	
Réfléchir au contenu du film grâce au quiz	Travail individuel/par écrit Signalez aux élèves avant de voir le film qu'il y aura un quiz à ce sujet.	15'	Fiche pratique 1
Réfléchir au contenu du film à partir des images	Travail individuel/par écrit	20'	Fiche pratique 2
Chercher des informations sur le Kenya et les présenter	Travail individuel/recherche sur Internet	45'	Fiche pratique 3
Chercher des informations sur les bidonvilles de Nairobi et les présenter	Travail individuel/recherche sur Internet	1–2 leçons	Fiche pratique 4
Aborder le thème des déchets sous une forme créative	Groupes de deux/activités créatrices techniques et textiles	2–4 leçons	Fiche pratique 5 Matériel de récupération (déchets)
Mieux connaître le cycle des déchets chez nous	Travail par deux/travail axé sur un projet/présentation	Varie selon l'organisation	Fiches pratiques 6 et 7 Accès à Internet

Vue d'ensemble des fiches pratiques

- Fiche pratique 1 Quiz à propos du film
- Fiche pratique 2 Images du film
- Fiche pratique 3 Informations sur le Kenya
- Fiche pratique 4 Bidonvilles de Nairobi
- Fiche pratique 5 Transformer les déchets grâce à sa créativité
- Fiche pratique 6 Où vont nos déchets ?
- Fiche pratique 7 Projets de recyclage chez nous

Solutions de la fiche pratique 1 :

(1) Dandora, Nairobi, Kenya; (2) matière première; (3) du vieux papier et des cosses de café; (4) 700; (5) des déchets organiques et de l'eau; (6) l'eau coule dans un cylindre de terre cuite; (7) le projet «ecosandals», des sandales produites à l'aide de matériaux de récupération; (8) la dignité humaine, la santé et les droits humains

Autres documents sur le sujet

Films du DVD

- Le cimetière digital, 16 minutes
Ce film montre comment est recyclé le rebut électronique dans la décharge d'Agbogbloshie au Ghana, la plus grande décharge de déchets électroniques du continent africain.
- Marlen, la cartonera, 27 minutes
Ce film se focalise sur la vie de quatre enfants qui travaillent comme « cartoneros » et ramassent des déchets dans les rues de Buenos Aires.

Sur Internet

- www.culturalvideo.org/index.php?option=com_content&view=article&id=79&Itemid=88
Site Internet de la «cultural video foundation» consacré au film «Trash is Cash» (anglais)
- www.viewchange.org/videos/trash-is-cash
Site Internet avec le vidéo-clip de trois minutes sur le film (anglais)

Quiz à propos du film

1. «Trash is Cash» a pour cadre le bidonville de _____ à _____, la capitale du _____
2. La meilleure solution pour la décharge, c'est de considérer les déchets comme _____
3. Dans le film, un projet de recyclage fabrique des combustibles à partir de déchets. Quels sont les deux matériaux utilisés comme « matière première » ?

4. Le projet né de l'initiative des ramasseurs de déchets a trouvé de nombreux clients qui demandent que l'on vienne chercher leurs détritrus. Combien sont-ils ?
 70 300 700 2000
5. Pour fabriquer du biogaz, il faut deux matières de base :

6. Décris en une phrase le fonctionnement du projet de traitement de l'eau.

7. «Buy globally walk locally» : à quel projet de recyclage ce slogan s'applique-t-il ?

8. Le groupe né de l'initiative populaire adresse à la fin du film un appel aux spectateurs et spectatrices : « Nous demandons à la communauté internationale, au gouvernement du Kenya, à l'économie privée, aux organisations qui luttent pour la santé et les droits humains de nous soutenir dans notre lutte pour _____, _____ et _____

Images du film

Rédige un bref commentaire à propos de chaque image. Tu peux expliquer à quoi te fait penser l'image ou rédiger librement un petit texte sur ce qui te passe par la tête à la vue de cette image. Comparez ensuite vos textes.

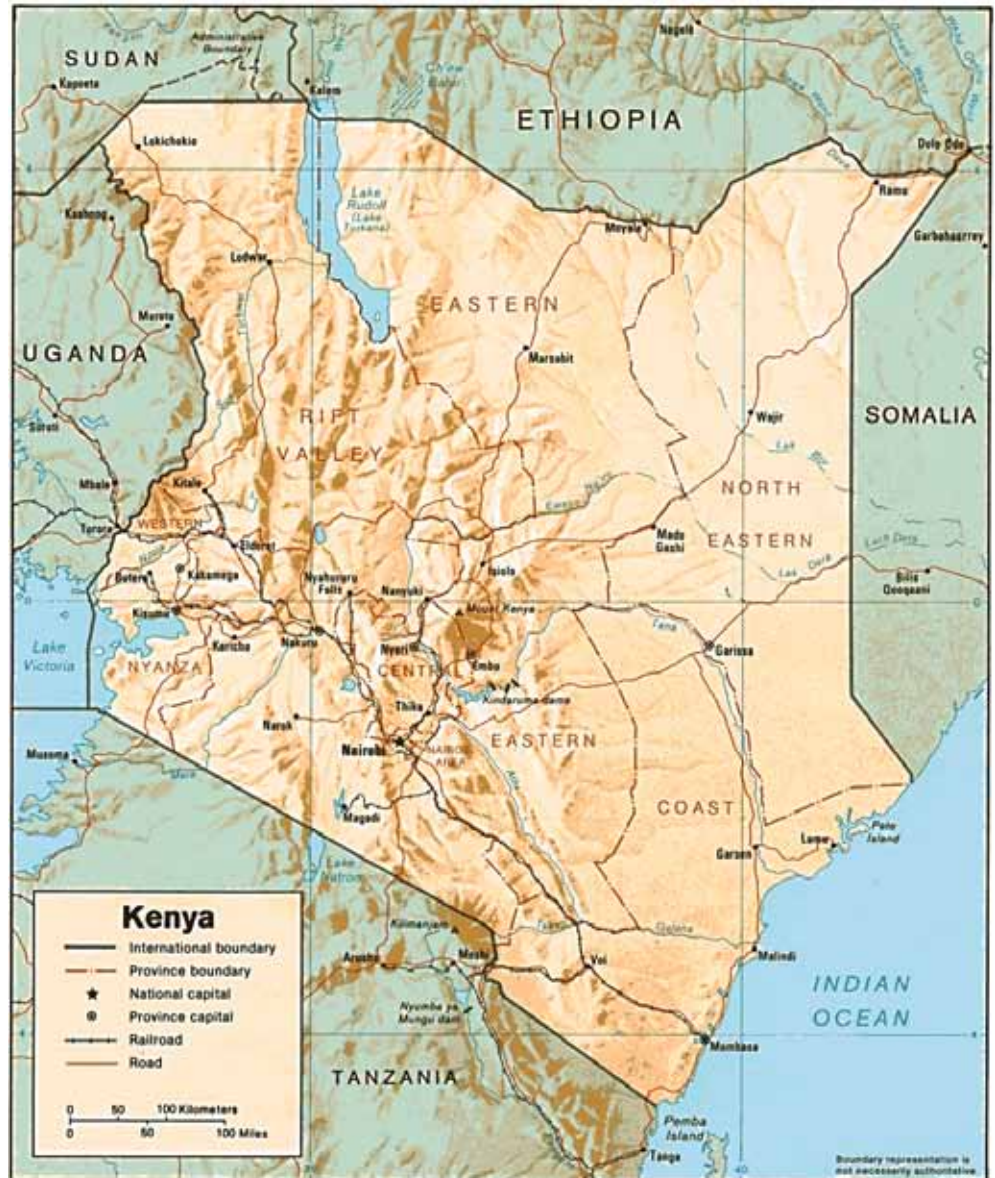








Informations sur le Kenya



Source : www.cia.gov/library/publications/cia-maps-publications

Ta mission :

Dresse un portrait succinct du Kenya. Mots-clés : économie, situation sociale, population, histoire, instruction et formation, politique actuelle. Ecris un petit texte dans lequel tu introduiras les informations les plus importantes sur le pays.

Les bidonvilles de Nairobi



Votre tâche :

A Nairobi, il y a beaucoup de bidonvilles de très grande taille ; ce sont peut-être les plus étendus au monde. A deux, faites une recherche sur Internet à ce sujet et présentez les informations que vous aurez recueillies. Présentez au minimum un projet d'actualité mis sur pied par l'initiative populaire d'un bidonville. Voici quelques termes utiles pour le moteur de recherche : Korogocho, Kibera, Mathare, bidonville/slum, Nairobi, « auto-assistance », projets.

Essayez, dans votre travail, de répondre aux questions suivantes:

- Quelle pourrait être la définition de « bidonville/slum » ?
- Pourquoi les bidonvilles de la périphérie de Nairobi continuent-ils de s'étendre ?
- Quels sont les problèmes majeurs des habitant-e-s ?
- Quels sont les problèmes auxquels le projet que vous présentez cherche à apporter des solutions ?

Transformer les déchets grâce à sa créativité



Source : www.smart-urban-stage.com/cologne/files/2011/06/ko-l_0071-1024x680.jpg

Votre tâche

Travail par deux : collectez pendant un certain temps des objets au rebut à partir desquels vous pensez pouvoir créer quelque chose de nouveau. Cela peut être un petit objet d'art, un jouet ou un objet utile fabriqué à partir de différents matériaux mis au rebut. Réalisez une petite exposition en classe avec vos créations.

Si vous avez le temps et que cela vous tente : vendez vos objets dans la rue, dans votre quartier ou devant un supermarché et soutenez avec l'argent récolté un projet réalisé dans votre région grâce à l'initiative populaire.

Deux conseils utiles :

On trouve souvent des matériaux intéressants sur l'aire de recyclage locale.

En faisant une recherche appropriée sur Internet, vous trouverez d'innombrables photos sur le thème des objets d'art créés à partir de matériaux recyclés.

Où vont nos déchets?



Source : www.news.ch

Nous produisons tous des déchets. Où les déchets quotidiens finissent-ils chez nous ?

Votre tâche

Travail en groupe : par deux, recueillez autant d'informations que possible concernant le sort réservé à nos déchets. Répartissez votre classe en plusieurs groupes ; chaque groupe s'occupe uniquement de l'une des catégories de déchets suivantes : papier/carton, métal, verre, plastique, déchets organiques, ordures ménagères, appareils électroniques, produits toxiques, et ainsi de suite.

Téléphonez aux autorités, rendez-vous à la centrale locale d'élimination des déchets, faites des recherches sur Internet jusqu'à ce que vous ayez suffisamment de matière pour expliquer, dans le cadre d'une courte présentation, ce qu'il advient de nos déchets. Présentez vos informations de manière succincte et compréhensible sur une affiche.

À la fois écologiques et sociaux : des projets de recyclage ayant une dimension d'intégration chez nous

Il existe aussi chez nous des projets de recyclage qui ont une dimension sociale. Vous trouverez ci-dessous une petite liste de projets de ce type :

- www.ecobois-recyclage.ch/index.php?id=23
- www.euro-vote.ch/projets/recyclage-et-revente-dordinateurs.html
- www.solitex.ch/index-f.html
- www.bauteilclick.com/user/welcome.php?l=fr

Votre travail :

1. Choisissez l'un de ces projets. Peut-être connaissez-vous personnellement un projet de ce type ? Ou alors souhaitez-vous effectuer vous-mêmes des recherches pour en trouver un ?
2. Etablissez un profil succinct du projet que vous avez choisi (ou trouvé) : activité (quel est le matériau recyclé ?), nombre d'emplois, domaine de travail, profil de la personne qui travaille (en quoi consiste la dimension sociale ?), éventuellement chiffre d'affaires/bénéfice réalisé, etc..
3. Dressez la liste de ce qui vous plaît dans ce projet – ou de ce qui vous plaît moins. Comparez-le à un projet de recyclage approprié tiré du film : qu'est-ce qui est similaire, en quoi les projets sont-ils différents ?
4. Présentez vos résultats à la classe (courte présentation de 5 minutes).